se rapprochant plutôt de ceux-ci, et par d'autres comme se rapprochant plutôt de ceux-là. Mais les comparaisons que j'ai faites dans ce sens ne permettent pas d'accentuer le rapprochement vers les uns plutôt que vers les autres, et le fait sur lequel je viens d'appeler l'attention laisse tout aussi indécises les affinités des Girafes.

Quelques observations sur les mœurs du Blennius ocellaris *L.* *Poissons*,

par M. Henri Piéron.

On connaît, par les observations de Fr. Guitel, les mœurs curieuses de trois Blenniidés de la Méditerranée, *Clinus argentatus* Cuv. et Val., *Blennius Montagui* Fleming et *Blennius sphynx* Cuv. et Val. [1], dont les mâles gardent le nid où diverses femelles sont venues pondre, nid formé par les œufs mêmes disposés en avant et fixés à des algues (*Cystoseira*) pour le *Clinus*, ou situé dans des pierres excavées (*Bl. Montagui*) ou placé dans des trous de rochers (*Bl. sphynx*).

Le *Blennius ocellaris* L. nidifie dans des coquilles et paraît avoir dès mœurs très semblables à celles des Blennies précitées.

Cunningham a signalé avoir trouvé des œufs de la Blennie papillon avec le Poisson lui-même, logés dans la cavité d'un os de bœuf, à Plymouth; il ne détermina pas si le gardien du nid était un mâle ou une femelle [2].

Au cours d'un dragage effectué en juillet dernier dans le Petit Nord, au Laboratoire maritime de Tatihou, six coquilles de Buccins furent ramenées, plus ou moins tapissées d'œufs, ainsi qu'une coquille de *Pecten maximus* dont les valves se trouvaient fermées et qui, à l'intérieur, était complètement recouverte d'un revêtement d'œufs absolument régulier [3]. Dans trois des coquilles, il y avait un mâle de *Blennius ocellaris*.

L'abondance des œufs en certains cas rend extrêmement probable la juxtaposition des pontes de plusieurs femelles, comme chez les Blennies étudiées par Guitel.

[1] Fr. Guitel, Observations sur les mœurs de trois Blenniidés (*Arch. de Zool. expér.*, 3e s., I, 1893, p. 325-384).

[2] J. T. Cunningham, *The Natural History of the marketable marine Fishes of British Islands*, 1898, p. 344-345.

[3] Les œufs ont un diamètre moyen de 0 millim. 75; l'intérieur est lilas et opaque, avec une enveloppe transparente; ils sont sensiblement sphériques et réunis par un enduit muqueux. Dans la coquille de Pecten qui avait 13 centimètres de large, il y avait de 20,000 à 25,000 œufs.

J'ai pu observer pendant deux semaines les trois *Bl. ocellaris* en aquarium. Les mâles se tiennent normalement pendant le jour dans la coquille qui leur sert de nid, ne s'éloignant que fort peu pour saisir quelque aliment, une Annélide par exemple. Mais la nuit, on les trouve à l'extérieur de leur coquille, semblant en garder l'ouverture, hardis, prêts à mordre, hérissés, la nageoire dorsale bien étalée, attendant sans doute les femelles qui faisaient malheureusement défaut.

L'activité de ces Blennies paraît donc surtout nocturne, à la différence d'autres espèces, comme *Blennius pholis* L., par exemple, qui reste immobile la nuit et paraît même dormir alors, en général.

J'ai constaté, comme chez les Blennies de Guitel, un certain attachement au nid, qui se trouve reconnu, même après un intervalle assez long, comme le montreront les expériences suivantes; mais, au bout de quelque temps (5 à 6 jours), il y eut de nombreux changements, tenant peut-être à ce fait que les œufs avaient dégénéré.

Expérience I. — Le lendemain du jour où ils furent placés en aquarium (30 juillet), un *Bl. ocellaris* est chassé de sa coquille et celle-ci est déplacée, une autre étant mise à sa place; il y en a 6 en aquarium, toutes tapissées d'œufs. La Blennie va d'abord à la place où était sa coquille, mais n'entre pas, passe alors aux autres, sans entrer dans aucune, et arrive en dernier lieu à la sienne; elle introduit son museau et alors, brusquement, se retourne, et y rentre à reculons.

Ainsi il y a discrimination comme chez le *Bl. Montagui* de Guitel qui reconnaît sa pierre tapissée d'œufs d'autres vides, mais cette discrimination porte ici sur des coquilles de Buccins assez semblables et toutes tapissées d'œufs. La reconnaissance est probablement de nature olfactive, d'après les attitudes de la Blennie. Notons le souvenir topographique de l'endroit où était placée la coquille.

Expérience II (31 juillet). — Deux Blennies, A et B, sont mises ensemble avec la coquille de l'unes d'elle (B). Au bout de cinq minutes, on trouve B dans sa coquille. B est plus grande que A.

Expérience III (31 juillet). — Les mêmes Blennies sont mises ensemble avec la coquille de l'une d'elles encore (A). Au bout de vingt minutes, A se trouve dans sa coquille. Mais, au bout de quelques heures, elle est chassée par B, qui prend sa place.

Expérience IV (31 juillet). — Les mêmes Blennies sont placées avec une coquille qui ne servait de nid ni à l'une ni à l'autre (mais qui contient également des œufs). Au bout d'une heure la coquille n'était pas occupée; trois fois B y était entrée, mais sans rester.

Expérience V (31 juillet). — La Blennie A est placée avec les six coquilles de Buccin; trois heures après, on la retrouve dans sa coquille.

Expérience VI (1er août). — La Blennie B est placée sans coquille dans un cristallisoir dont les bords viennent affleurer le niveau de l'eau de l'aquarium, pour qu'elle ne puisse facilement s'en aller, à 11 heures du matin. A 10 heures du soir, on la trouve à la même place. Mais dans la nuit elle réussit à s'échapper, et le lendemain on la trouve dans sa coquille, qu'elle a réussi à réintégrer après une absence d'au moins une douzaine d'heures.

Expérience VII (2 août). — La Blennie B est placée dans un cristallisoir avec une coquille tapissée d'œufs, autre que la sienne, à 9 heures du matin. Au bout de trois heures, elle n'y est pas encore entrée; elle ne le fait qu'au bout de cinq heures. On la laisse ainsi cinquante heures avec cette coquille, et, au bout de ce temps, on la chasse et on la place avec cette coquille, avec la sienne et avec une autre, trois en tout, dans un aquarium.

Au bout de dix minutes, elle a réintégré son dernier domicile, mais deux heures après, on la retrouve dans sa première coquille. Le soir, elle est revenue à son deuxième abri.

Expérience VIII (2 août). — La Blennie A est isolée pendant quarante-huit heures dans un cristallisoir. Au bout de ce temps, elle est replacée avec cinq coquilles de Buccin, dont la sienne, toutes tapissées d'œufs; elle s'installe dans une coquille qui n'est pas la sienne.

Il résulte de ces expériences que les mâles de *Blennius ocellaris* reconnaissent la coquille qui leur sert de nid, et la recherchent à l'exclusion des autres pendant un certain laps de temps; ils peuvent changer de nid et s'adapter à leur nouvelle demeure, pour négliger leur ancienne.

Seulement le fait de la dégénérescence des œufs, notable déjà six jours après le dragage des coquilles, a pu intervenir pour diminuer la facilité de la reconnaissance, qui paraît être olfactive.

Il n'y a donc là que des indications. L'expérience VII montre, en tout cas, qu'il peut persister un certain souvenir du nid permettant la reconnaissance au bout de plus de cinquante heures.

Avec *Blennius sphynx,* Guitel a constaté des persistances pendant vingt-huit heures du souvenir du nid; mais il s'agissait surtout d'un souvenir topographique (trous de rochers dans le vivier de Banyuls); ici la mémoire topographique s'est trouvée éliminée; il faut faire intervenir une discrimination sensorielle.

C'est un document de plus relatif à la mémoire des Poissons.